Meriboute Zidane,
Islamisme, soufisme, évangélisme – La guerre ou la paix.

Genève, Labor et Fides, 2010, 288 p.
ISBN : 978-2830913705

La quatrième de couverture de cet ouvrage rédigé en 2007, commence par la phrase suivante : « Le monde arabo-musulman est en effervescence », ce que confirme le sous-titre *La guerre ou la paix*. L'auteur ne pensait sans doute pas émettre un jugement qui s'avère aussi pertinent à la lumière de l'actualité, c'est-à-dire depuis le début des révolutions arabes en janvier 2011. Il s'agit là d'une étude menée principalement sur le terrain que Z. Meriboute, de par ses occupations professionnelles, a l'opportunité de pratiquer dans diverses régions du monde musulman et autre. L'auteur veut ici approfondir les thèmes abordés dans son précédent ouvrage, *La fracture islamique : demain, le soufisme ?* (Fayard, 2004). Celui-ci mettait en exergue le rôle que peut ou que doit jouer le soufisme sur la scène islamique contemporaine, notamment face aux divers fondamentalismes actifs dans le monde arabo-musulman. Le présent ouvrage élargit la perspective en introduisant un troisième protagoniste : l'évangélisme chrétien.

Le prologue dresse un tableau assez pessimiste de la culture islamique globale de notre époque. Sont notamment relevées l'incapacité des pays musulmans à jouer un rôle actif dans le processus actuel de mondialisation, et la déficience de ces pays dans les domaines culturel et éducatif. Sur le premier point tout du moins, les révolutions arabes en cours devraient changer la donne. Une première partie intitulée « Mutation des mouvements islamiques mondiaux » contemporains fait le point sur la situation des réseaux salafistes en 2007. Toujours en résonance avec la situation actuelle en pays arabe, on notera cette phrase à propos de la nébuleuse des Frères musulmans (Égypte, Palestine, Maroc) : « Les avancées de cette confrérie [...] s'inscrivent dans cette logique inspirée par les partisans de la nouvelle théo-démocratie (ou théocratie démocratique évoquée par Mawdoudi) » (p. 47). Concernant le mouvement du « Tabligh », l'auteur a une position nuancée qui fait contraste avec les poncifs qui ont cours dans les médias occidentaux : se fondant sur ses enquêtes de terrain, il constate que « ses membres sont altruistes et remplis de piété ». Il en va de même de la conclusion de cette partie, où est relevée la sensibilité de certains salafistes au courant soufi (p. 91).

La seconde partie porte surtout sur « la montée en puissance de l'islam soufi contemporain », mais inclut d'une façon qui peut paraître assez curieuse le rôle de l'évangélisme dans le monde. L'auteur note à plusieurs reprises le regain actuel de vigueur du soufisme dans le monde musulman et en Occident. En cette année 2011, on pourra tout de même constater que les groupes soufis ont été assez discrets lors des révolutions, si l'on excepte le Maroc où une grande confrérie a pris fait et cause pour la réforme constitutionnelle proposée par le roi Mohammad VI. Précisément, l'auteur attribue le relatif « anonymat » sociétal des groupes soufis à « la censure exercée par certains milieux occidentaux, inquiets qu'une spiritualité islamique puisse défier le monopole qu'ils entendent exercer sur l'humanisme et les modes de pensée rationnels et spirituels » (p. 98). Cette analyse se vérifie de fait lorsqu'on trouve sous la plume de certains que le soufisme est le cheval de Troie de l'islam en Europe, c'est-à-dire que par sa nature ouverte et séduisante, il attirerait plus facilement les Occidentaux vers l'islam [(1)].

L'auteur passe ensuite à l'examen de pays ou de régions où le soufisme aurait un impact significatif. Il souligne avec justesse l'alliance entre les mouvements soufis et le parti turc « islamiste modéré » de l'AKP, qui vient de se maintenir au pouvoir lors des dernières élections (p. 125), alliance que j'ai pu moi-même constater. La dynamique existant entre les sphères économique et spirituelle dans la Turquie contemporaine suggère à l'auteur une comparaison avec la Réforme protestante du XVI^e^ siècle en Europe (p. 128) ; restant dans le domaine contemporain, d'autres analystes ont également rapproché la politique de l'AKP des démocrates chrétiens allemands. Toujours doté du même sens des nuances, Z. Meriboute, après avoir rappelé que le commandant Massoud (m. 2001) était d'obédience soufie, évoque le sujet tabou des relations entre soufis et talibans afghans : de par sa pure orthodoxie et sa sobriété, la voie Naqhsbandiyya a été tolérée par les seconds, et de plus le mollah Omar serait issu de milieux proches des soufis naqhsbandis... (p. 140).

L'auteur a une vision plutôt négative de la situation de l'islam européen. Il minimise tout d'abord le nombre de musulmans, notamment en France, et les perçoit comme « désorientés » à la suite des différents attentats islamistes commis en Occident, et « divisés ». Le soufisme apporterait dès lors une « note d'espoir », guidé qu'il est par « le souci de célébrer la dignité humaine et l'épanouissement de la personne » (p. 178). Sur un plan plus global, le soufisme turc « pourrait servir de matrice pour les mouvements soufis du Maghreb et de l'Afrique » (p. 179) : *mutatis mutandis*, on ne peut s'empêcher de penser au rôle

(1) A.M. Delcambre et J. Bosshard, *Enquêtes sur l'islam*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, p. 105.

BCAI 27 (2012) Meriboute Zidane: Islamisme, soufisme, évangélisme – La guerre ou la paix., recensé par É. Geoffroy
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que joue actuellement le modèle turc dans les révolutions arabes, par le génie qu'il aurait de concilier religion et démocratie.

Le chapitre cinq de la seconde partie aborde enfin le rôle des évangéliques dans le monde, et surtout dans le monde musulman. L'auteur est sur ce point volontiers alarmiste, et il craint un « Yalta puritaniste », où évangéliques et salafistes se partageraient le monde, où fondamentalistes chrétiens et musulmans se conforteraient mutuellement, prenant en étau les croyants éclairés et ouverts de l'une et l'autre religion (p. 203). Il appelle en ce sens à une « diplomatie religieuse mondiale » (thème du chapitre six, p. 205) dont il dresse la charte ; on se rappellera que l'auteur est expert international à Genève. Son expérience africaine en particulier l'amène à affirmer que seule une telle diplomatie permettrait de dépasser les divers tribalismes - dans lesquels il faut inclure les nationalismes étatiques - et ostracismes religieux qui représentent des dangers permanents pour l'humanité.

L'ouvrage se termine par des annexes, le plus important étant dédié au cheikh Hamallah du Mali, maître universaliste d'une branche soufie tijanie, mais intransigeant avec l'administration coloniale, et donc déporté en France où il est décédé en 1943. La raison de la présence de cette annexe n'est pas indiquée, mais il est évident qu'il s'agit là d'une sorte d'hommage.

L'analyse comporte quelques imprécisions, notamment dans le traitement du soufisme. On s'étonne ainsi de trouver, dans la liste des grands auteurs musulmans et soufis, et à la suite d'Avicenne ou de Rumi, le nom de Malek Chebel (p. 11), de voir appliquer à la doctrine d'Ibn ʿArabī l'idée de la « double vérité » religieuse (p. 110), de lire que l'émir aurait fondé sa propre voie mystique (p. 111) ou encore que la confrérie ʿAlawiyya soit « connue pour sa pratique de la magie et de l'occultisme » (p. 157).

Ce qu'il faut retenir au final de cet ouvrage est qu'il présente un double caractère : celui d'une étude islamologique et plus largement géopolitique (l'auteur enseigne à la SOAS de Londres), et celui d'un témoignage engagé contre l'idéologisation de la religion et les comportements sectaires, voire mortifères, qu'elle peut susciter.

Éric Geoffroy
Université de Strasbourg

BCAI 27 (2012) Meriboute Zidane: Islamisme, soufisme, évangélisme – La guerre ou la paix., recensé par É. Geoffroy
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net